

La mondialisation est-elle encore porteuse de croissance ?

La mondialisation, que l'on peut définir comme l'émergence de marchés des biens, des services et des facteurs de production au niveau mondial, est un sujet qui fait de plus en plus débat. A la libéralisation du commerce international qui lui est associée sont souvent opposées des mesures protectionnistes destinées à protéger les Etats des « méfaits » de la mondialisation. Plus généralement ses conséquences font largement débat au sein de la société civile, notamment depuis l'émergence du mouvement dit « altermondialiste ». Selon ce mouvement, la mondialisation ne serait plus porteuse de croissance mais serait devenue synonyme de délocalisations au sein des pays du Nord et d'exploitation des pays du Sud. A l'inverse, selon ses thuriféraires, la mondialisation serait la source de la croissance soutenue qu'a connue le PIB par habitant mondial depuis la fin de la seconde guerre mondiale (en moyenne, entre 2 et 2,5 points de croissance entre 1970 et 2000¹), les mesures protectionnistes ne pouvant être que néfastes.

La question de savoir si la mondialisation est encore porteuse de croissance, qui a commencé à se poser depuis la fin des « trente glorieuses », se pose désormais avec une acuité accrue depuis la crise dite des *subprimes*. D'aucuns l'accusent d'avoir été porteuse de récession en répandant à travers le monde une crise qui aurait dû rester cantonnée au marché immobilier américain. Ces critiques fondées, ignorent cependant que sur le long terme, la mondialisation reste sans doute un formidable vecteur de croissance (I). En revanche, elle n'est pas sans inconvénients en favorisant inégalités et fragilités (II).

Sur le long terme, la mondialisation reste un formidable vecteur de croissance

- 1) La mondialisation, notamment grâce à la spécialisation, favorise le développement

La mondialisation, grâce à la diminution des barrières douanières et des coûts de transport, permet à un marché mondial de se développer pour compléter les marchés nationaux. Ceci est particulièrement bénéfique pour un pays pris isolément. En effet, si l'on se place dans le cadre des théories de la demande, celle-ci est le principal moteur de la croissance. La mondialisation, en permettant à un pays de passer d'une demande nationale limitée à une demande mondiale quasi-illimitée, permet donc une forte croissance du pays considéré. Sans la mondialisation, il est peu probable que la seule demande française ait pu permettre au secteur du luxe de représenter actuellement 22 Mds€ de chiffre d'affaire et 115 000 emplois (82 % du chiffre d'affaires est réalisé à l'étranger)². De même, l'industrie chinoise du jouet ne représenterait sans doute pas 20 Mds€ de chiffre d'affaire et plus de 4 millions d'emplois³.

La mondialisation permet également une formidable diffusion et progression du progrès technique. Celui-ci profite en effet à plein des effets collaboratifs résultant de la libéralisation des échanges. Et il convient de rappeler l'importance du progrès technique dans la croissance. En améliorant la productivité des facteurs il permet une hausse du PIB à facteurs de production constants, il serait ainsi responsable de la moitié de la croissance économique d'après guerre⁴. Cette diffusion bénéfique particulièrement aux pays du Sud. Le décollage du Japon est pour beaucoup lié à sa politique d'envoi

¹ Source : FMI

² Source : Comité Colbert

³ Source : Ministère du commerce de la République populaire de Chine

⁴ Source : *Richesse du monde, pauvreté des nations*, D. Cohen, Flammarion, 1997

d'étudiants dans les pays occidentaux afin de profiter de leurs avancées technologiques. De nos jours les investissements directs étrangers (IDE) sont également une source de diffusion du progrès technique au sein des pays du Sud. Les clauses de transfert de technologies leur permettent notamment de faire bénéficier par la suite à leurs entreprises nationales des avancées technologiques issues des IDE.

Plus généralement, les IDE permettent au capital d'être mieux rémunéré, ce qui est source de croissance. Ils permettent également aux pays récipiendaires d'accroître leur capital, donc leur production et *in fine*, leur PIB. Les IDE se sont d'ailleurs considérablement développés pour représenter 3,5 % du PIB mondial en 2000 contre 1 % en 1980⁵.

La mondialisation, qui permet l'émergence d'une demande mondiale quasi-illimitée et d'un marché mondial du capital et de la connaissance, constitue un fort vecteur de croissance.

Les bénéfices de la mondialisation ont également une justification théorique, notamment dans le cadre des modèles de commerce international. La première de ces théories, celle des avantages comparatifs, a accompagné la première mondialisation au XIX^e siècle. David Ricardo, à une époque où le Royaume-Uni hésitait entre protectionnisme et libre-échange, soutint que le libre échange ne pouvait être que bénéfique, il permettait en effet à chaque pays de se spécialiser dans le domaine dans lequel il possédait un avantage relatif. Il prit pour cela l'exemple de l'Angleterre et du Portugal. Mettons que l'Angleterre ait une productivité de 20 pour le textile et de 15 pour le vin. Supposons maintenant que le Portugal ait une productivité de 10 pour le vin et de 5 pour le textile. Même si le Royaume-Uni est plus productif que le Portugal aussi bien en viticulture qu'en textile, il a intérêt à ne produire que du textile, domaine dans lequel il a un avantage relatif. De son côté le Portugal se concentrera sur la viticulture. Les deux pays pourront alors échanger leurs productions et il en résultera des gains mutuels. Chaque pays a donc intérêt à se spécialiser dans le domaine dans lequel il possède un avantage comparatif, puis à commercer avec les autres pays.

De fait, ce sera la voie suivie par le Royaume-Uni qui choisira de se spécialiser dans l'industrie et d'abolir les barrières douanières à l'entrée des matières premières agricoles avec l'abolition des Corn laws en 1846. Sa population, qui était à 70 % rurale à la fin du XVIII^e siècle, ne l'était plus qu'à hauteur de 25 % en 1840⁶. Un tel raisonnement semble lui avoir réussi puisqu'il connaîtra une importante croissance au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle.

La mondialisation, grâce au commerce entre pays, permet à chacun de se spécialiser pour optimiser la production mondiale. Ainsi, la France produisait 19 % du vin mondial en 2006 tandis que l'Indonésie produisait 43 % de l'huile de palme⁷. Une telle spécialisation semble heureuse et il est difficile d'envisager une France en autarcie produisant de l'huile de palme.

Cette théorie des avantages comparatifs a ensuite été reprise par deux économistes Heckscher et Ohlin, puis complétée par un troisième Samuelson. Dans ce modèle (dit HOS), on considère deux pays, deux facteurs de production, le travail et le capital, et deux biens, l'un intensif en travail, l'autre en capital. Sous certaines hypothèses (parfaite mobilité des facteurs au sein d'un pays, mobilité nulle entre les pays ; fonctions de productions à rendements d'échelle constants et à productivité marginale décroissante identiques dans les deux pays), ce théorème prédit que chaque pays va se spécialiser. Le pays relativement le plus riche en travail se spécialisera dans la production du bien le plus intensif en travail et réciproquement.

Si l'on applique cette théorie à la situation actuelle, les pays du Sud, relativement plus riches en travail qu'en capital, se spécialisent dans des biens intensifs en travail tandis que les pays du Nord, à l'inverse, se spécialisent dans les biens intensifs en capital. En effet, la main d'œuvre abondante et bon marché constitue des pays du Sud un avantage comparatif pour la production de biens « de base ». De fait, on parle souvent d'un pays comme la Chine qui serait devenue « l'atelier du monde ». Ces pays ont donc tendance à s'industrialiser fortement dans des domaines intensifs en main

⁵ Source : *18 leçons sur la politique économique*, J-C. Prager & F. Villeroy de Galhau, Seuil, 2006

⁶ Source : *Richesse du monde, pauvreté des nations*, D. Cohen, Flammarion, 1997

⁷ Source : FAO

d'œuvre : textile, industrie lourde... Encore une fois une telle spécialisation permet à chaque pays de profiter pleinement de ses avantages pour maximiser sa croissance. Cette spécialisation issue de la mondialisation n'est cependant pas sans entraîner des critiques.

2) La spécialisation qui résulte de la mondialisation, critiquée, n'est sans doute pas néfaste

La plus ancienne critique de la mondialisation est la croyance selon laquelle elle aboutirait à créer des pays exportateurs et d'autres importateurs. La richesse circulerait alors des seconds vers les premiers, raison pour laquelle il faudrait ériger des barrières protectionnistes afin d'éviter la fuite des richesses. Déjà Pline l'Ancien dénonçait les importations romaines de produits de luxe lorsqu'il écrivait que « tous les ans, l'Inde, la Chine et l'Arabie enlèvent à notre empire cent millions de sesterces »⁸. Après la découverte du Nouveau Monde, les puissances européennes, notamment la France, se sont également lancées dans les politiques mercantilistes afin de limiter les exportations, développer les importations, et tenter de récupérer l'or espagnol. Cette crainte, qui bien qu'aussi ancienne, continue à exister, par exemple lorsque les Etats-Unis s'inquiètent de leur déficit commercial avec la Chine, est relativement infondée. La mondialisation n'entraîne pas une fuite des richesses et, sur le long terme, les échanges s'équilibrent par le jeu des taux de change. En effet, si entre deux pays l'un est exportateur net et l'autre importateur net, la monnaie du premier va avoir tendance à s'évaluer, celle du second à se dévaluer. Ceci va alors progressivement déplacer les échanges pour qu'ils finissent par revenir à l'équilibre. Si la mondialisation est source de déséquilibres commerciaux, le libre jeu des taux de changes doit, sur le moyen terme, les équilibrer.

Des craintes naissent également de l'étude de la mondialisation au XIX^e siècle, en particulier la crainte d'une désindustrialisation, source de récession. L'étude des exemples anglais et indiens révèle en effet qu'au XIX^e siècle, l'Inde a vu son industrie textile brisée tandis que celle du Royaume-Uni se développait, suite à la libéralisation des échanges entre les deux pays. Pour reprendre une expression due à Gérard de Bernis, l'Angleterre a connu une industrialisation « industrialisante » quand l'Inde connaissait l'inverse. Il en a résulté une forte croissance du Royaume-Uni (PIB par habitant multiplié par 2 entre 1820 et 1870) et une stagnation de l'Inde (PIB par habitant au même niveau en 1820 et en 1870)⁹. Cette vision d'une exploitation des pays du Sud par les pays du Nord a désormais en partie vécu, les pays du Sud ne sont plus spécialisés dans les seules matières premières et ont vu leur industrie se développer considérablement. Ainsi, la part des produits manufacturés dans leurs exportations est passée de 20 à 60 % entre 1970 et 1990. Cette même année 17 % de leur main d'œuvre travaillait pour un secteur d'exportation industrielle¹⁰. Les pays du Sud ne restent donc pas bloqués sur la production de biens pauvres en capital et riches en travail, ceci grâce notamment à l'augmentation de leur capital. Cette augmentation se fait non seulement grâce aux IDE, mais aussi grâce à des taux d'épargne souvent très élevés. Le taux d'épargne chinois était par exemple autour de 50 % de son PIB en 2005¹¹. Et si l'on se place à nouveau dans le cadre HOS, le théorème de Rybczynski stipule que si un des facteurs de production vient à varier, la production du pays va se déplacer vers le bien le plus intensif en ce facteur. Ainsi, une accumulation de capital dans les pays du Sud leur permet de déplacer peu à peu leur production vers les biens intensifs en capital, donc créer plus de valeur ajoutée et connaître une forte croissance. C'est le chemin qu'ont suivi le Japon ou les nouveaux pays industrialisés. C'est celui suivi par la Chine ou l'Inde, deux pays qui ont connus des taux de croissance supérieurs à 6 % au cours des dernières années.

⁸ Source : *Richesse du monde, pauvreté des nations*, D. Cohen, Flammarion, 1997

⁹ Source : *L'économie mondiale, une perspective millénaire*, Angus Maddison, OCDE, 2001

¹⁰ Source : *Richesse du monde, pauvreté des nations*, D. Cohen, Flammarion, 1997

¹¹ Source : Ministère des finances

L'autre critique portée à la mondialisation concerne les pays du Nord, qui seraient victimes de délocalisations vers les pays du Sud. La libéralisation du commerce les ferait se spécialiser dans la production des biens les plus intensifs en capital et les plus pauvres en travail. Ainsi la mondialisation serait néfaste en détruisant des emplois dans les pays du Nord pour les substituer par du capital. Cette accusation d'un capital destructeur d'emplois qui remplacerait les ouvriers par des machines date des prémices de la révolution industrielle. Dès le début du XIXème siècle les mouvements luddites anglais mènent à des révoltes au cours desquels on brise les machines textiles, les canuts feront de même à Lyon en 1831. L'histoire a montré que cette accusation était pour beaucoup infondée et que l'introduction des premières machines n'a pas tant eu pour effet de créer du chômage que de faire se déplacer la demande de travail du travail peu qualifié vers le travail qualifié. Il semble également qu'il en aille de même avec la mondialisation au sein des pays du Nord. Ainsi, si l'on se fiait au théorème HOS, les Etats-Unis devraient importer des biens plus intensifs en travail qu'ils n'en exportent. Hors Leontief a constaté le contraire dans les années 1950 pour aboutir à ce qui est connu comme le paradoxe de Leontief. Ce paradoxe peut-être levé en faisant la distinction entre travail qualifié et travail peu qualifié. Les Etats-Unis importent des biens intensifs en travail peu qualifié et exportent des biens intensifs en travail qualifié. La mondialisation ne cause donc pas de destructions massives d'emploi dans les pays du Nord mais incite à un déplacement du travail vers plus de qualifications. Ainsi moins de 10 % des destructions d'emploi en Europe seraient liées à la mondialisation¹².

Ainsi donc les accusations d'une mondialisation néfaste à la croissance car elle maintiendrait les pays du Sud dans la production de matières premières et détruirait les emplois du pays du Nord ne tient pas. Elle a permis l'émergence de marchés mondiaux qui ont considérablement aidé au développement des pays, favorisé l'industrialisation des pays du Sud et le déplacement vers un travail de plus en plus qualifié des pays du Nord. Il ne faudrait toutefois pas croire que la mondialisation n'a que des avantages. Si sur le moyen-long terme elle est bénéfique, ses conséquences à court terme sont nettement plus discutables.

A court terme, la mondialisation entraîne inégalités et fragilités.

1) La mondialisation est source de fragilités à court terme

La mondialisation favorise, par le jeu du libre échange et des avantages comparatifs, la spécialisation des différents pays. Si à moyen terme cela semble bénéfique, à court terme la volatilité de certains marchés pose problème. En effet la spécialisation peut pousser certains pays à devenir très dépendants d'un ou quelques secteurs d'exportation. Cela est particulièrement vrai pour les matières premières. Des fluctuations parfois très fortes peuvent considérablement détériorer à court terme la balance des paiements de certains pays sans que ceux-ci puissent y faire face. C'est par exemple ce qui s'est récemment passé l'année dernière où des émeutes de la faim se sont produites dans de nombreux pays pauvres. La plupart de ces pays s'étaient spécialisés sur la production de quelques biens et importaient la plupart de leurs besoins alimentaires. Or le cours des matières premières agricoles a brutalement augmenté en 2008, notamment pour des questions de spéculation, le temps que les taux de change se réajustent et que les cours reviennent à l'équilibre, ces pays se sont retrouvés confrontés à des factures alimentaires très élevées qu'ils n'ont pas pu honorer sans en faire pâtir des populations extrêmement dépendantes. La spécialisation, conséquence de la mondialisation, peut donc avoir des conséquences tragiques pour les pays les plus faibles, incapables de faire face aux fluctuations des marchés et aux productions pas assez diversifiées.

¹² *When Jobs Disappear and Workers Do Not. International Relocation of Production and the European Economy*, European Forecasting Network, 2005

Une trop forte orientation de la production vers les exportations au détriment de la demande intérieure est également néfaste en temps de crise. Certes l'accès à une demande mondiale peut favoriser un rapide développement, mais celui-ci demeure fragile si la demande intérieure reste trop faible. Ainsi, encore récemment l'Allemagne était louée en raison de ses exportations bien supérieures à la France. La crise actuelle a quelque peu inversée la situation et, même si la France est touchée, elle résiste un peu mieux car elle bénéficie d'une demande intérieure plus forte.

Cette fragilité a également été récemment démontrée avec la très forte dépendance de certains de ces pays vis-à-vis des IDE. La mondialisation, en faisant émerger un marché global des capitaux, permet un accès facile à ceux-ci mais aussi une grande mobilité. Une part trop faible des investissements domestiques constitue alors un handicap. Ainsi, la récente crise dite des *subprimes* a entraîné un rapatriement massif de capitaux des pays du Sud vers les pays du Nord afin de faire face aux difficultés financières et de diminuer le risque des placements. Ces mouvements massifs ont beaucoup pénalisé les pays qui se reposaient trop sur les IDE et ont fait s'étendre la crise à des pays qui sinon n'auraient pas été concernés.

La mondialisation, avec la spécialisation et l'accès à des marchés mondiaux du capital et de la demande permet certes une croissance rapide mais elle révèle les fragilités d'un pays en temps de crise. Après avoir été une source de croissance forte, elle répand, sur le court terme, la crise à l'échelle mondiale.

Certaines stratégies ont été proposées pour contrecarrer les fragilités induites par la mondialisation et la libéralisation du commerce international. Un protectionnisme passager ou modéré peut ainsi s'avérer une stratégie bénéfique. Ces thèses ont notamment été énoncées par Friedrich List, économiste allemand du XIX^{ème} siècle, lorsqu'il écrivait à propos de l'Allemagne que « la protection douanière est notre chemin, le libre échange notre but ». Un protectionnisme passager peut permettre à des industries nationales de se développer à l'abri de la concurrence internationale pour permettre une bonne diversification du pays et une plus grande stabilité une fois ces protections devenues inutiles, lorsque le celui-ci sera devenu suffisamment fort pour s'insérer dans le commerce international. C'est par exemple la stratégie qu'a suivi le Japon avec un « développement en vol d'oies sauvages »¹³. Le Japon a ainsi commencé à développer une production de biens bon marché pour le marché intérieur à l'abri de barrières douanières, puis, une fois cette industrie suffisamment développée, il a supprimé les barrières et exporté ces productions. Le temps passant cette stratégie est étendue à des productions de plus en plus technologiques.

A long terme la mondialisation restera donc un facteur de croissance, mais des mesures protectionnistes de court terme peuvent s'avérer nécessaires pour favoriser un développement équilibré.

2) Elle peut également favoriser les inégalités

Les critiques de la mondialisation dans les pays du Nord sont loin d'être infondées. Les délocalisations, si elles sont marginales, existent. Elles ont beau être contrebalancées par une série d'avantages, elles restent bien visibles. En effet, la mondialisation ne détruit pas en soi de l'emploi mais le fait se déplacer vers plus de qualifications. Et si les créations d'emplois sont réparties sur un ensemble d'entreprises et de populations diffuses, les destructions d'emploi sont localisées sur les travailleurs les moins qualifiés. La mondialisation répartit donc ses bienfaits sur l'ensemble de la population mais réserve ses inconvénients à la frange la moins qualifiée. On observe ainsi une tendance à la hausse des inégalités.

Au Sud, la croissance rapide de pays aux institutions fragiles rend difficile la redistribution des richesses créées sur l'ensemble de la population. Ici aussi, la croissance s'accompagne d'une hausse des inégalités.

¹³ Théorie due à Akamatsu, économiste japonais

La modification des structures de production ne se fait pas sans heurts et la mondialisation fabrique des exclus, chômeurs peu qualifiés dans les pays du Nord, paysans sans terre et habitants de bidonvilles dans les pays du Sud.

Les inégalités internes, aussi bien dans les pays développés que dans certains pays comme la Chine ou l'Inde, ont ainsi eu tendance à augmenter depuis 1980¹⁴. Il en va de même pour les inégalités entre pays.

D'une manière générale, la mondialisation favorise donc la croissance, mais une croissance inégale. Croissance inégale entre pays selon la spécialisation (être spécialisé dans le pétrole peut se révéler plus avantageux que l'être dans la jute), croissance inégale au sein des pays entre ouvriers et paysans, entre travailleurs qualifiés et non qualifiés.

L'abolition progressive des frontières complique également la tâche des Etats dans la répartition des richesses créées, il est difficile de taxer un capital en perpétuel mouvement, il est difficile d'empêcher corruptions et détournements.

La mondialisation se révèle donc porteuse de croissance sur le moyen-long terme. La spécialisation permet une hausse de la production mondiale, l'apparition de marchés mondiaux de la demande et des capitaux permet une diffusion du progrès technique et une forte croissance. Néanmoins, cette mondialisation n'est pas sans défauts. Elle s'accompagne souvent d'une hausse des inégalités entre pays et au sein des pays, et si la croissance est rapide, elle est souvent fragile. La crise actuelle révèle toute la fragilité à court terme de la croissance apportée par la mondialisation. Celle-ci amplifie sans doute une crise qui serait autrement restée confinée mais gageons que la croissance repartira de plus belle dans les années à venir. La mondialisation reste donc sans doute porteuse de croissance à moyen-long terme. Elle doit cependant être encadrée du fait de ses tendances à amplifier les déséquilibres.

Bibliographie

Richesse du monde, pauvreté des nations, D. Cohen, Flammarion, 1997

18 leçons sur la politique économique, J-C. Prager & F. Villeroy de Galhau, Seuil 2006

Economie politique contemporaine, E. Barel, C. Beaux, E. Kesler & O. Sichel, Armand Colin, 2007

L'économie mondiale, une perspective millénaire, A. Maddison, OCDE, 2001

¹⁴ Source : *Le Baromètre des inégalités dans le monde*, Observatoire des inégalités, 2007